

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 3 (2001)
Heft: 1

Artikel: La réflexion fait partie de l'action...
Autor: Ciccozzi, Gianlorenzo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'opinion de quelques étudiants de l'Ecole normale de Soleure

La réflexion fait partie de l'action ...

Pour compléter notre tour d'horizon sur la pratique réflexive, nous avons voulu traiter le sujet d'un point de vue particulier et avons interrogé les élèves d'une classe de l'Ecole normale de Soleure (ainsi que leur professeur d'éducation physique, M. Duri Meier). Il s'agit de jeunes gens et jeunes filles âgés de 19 à 21 ans, qui se préparent à entrer dans le monde de l'enseignement. Nous leur avons soumis, en introduction au débat, un des articles figurant dans les pages précédentes.

Gianlorenzo Ciccozzi

Au-delà des énoncés plus ou moins compliqués et des citations savantes invoquées à l'appui de la théorie, nos interlocuteurs et interlocutrices semblent considérer la pratique réflexive comme un processus normal,

qui guide – ou du moins devrait guider – l'action de chacun d'entre nous. Leur approche même de la question nous a paru intéressante: on ne part pas de la théorie pour ensuite en repérer les éléments essentiels dans la pratique, mais on analyse plutôt la réalité à laquelle on est confronté, sans idée préconçue et sans

chercher à se profiler comme des théoriciens, en essayant ensuite d'analyser cette réalité notamment à la lumière de la théorie. Les étudiants et étudiantes de l'Ecole normale de Soleure auraient souhaité que l'article leur offre, plus qu'une schématisation et une présentation scientifique du sujet, des indications concrètes pour perfectionner ce qu'ils considèrent précisément comme un processus normal et inhérent à tout acte. Un processus normal, certes, mais qui revêt une importance considérable, en particulier pour l'enseignement du sport où, selon ces jeunes, il est primordial de réveiller l'intérêt des élèves et de les faire participer aux leçons. La réflexion serait donc un mécanisme automatique permettant d'évaluer et d'améliorer l'action dans la confrontation avec soi-même, avec les élèves et avec les autres enseignants.

En substance, il s'agit de prendre les enfants au sérieux. Si quelque chose n'a pas plu, dans la leçon, il faudrait aussitôt réfléchir au pourquoi. Par ailleurs, les enfants nous font comprendre immédiatement – sans qu'on ait besoin de les en-

traîner dans une réflexion profonde – si l'enseignement est adapté ou non.

La pratique réflexive comme instrument ciblé ...

En réfléchissant à cette question, on délimite peu à peu une autre notion: celle de la réflexion consciente, dans le sens d'une recherche ciblée de l'efficacité de l'enseignement et des éventuelles causes du succès ou de l'échec rencontrés en salle de gymnastique. Cette réflexion consciente peut être considérée comme un niveau ultérieur de la réflexion, qui se focalise sur les informations et sur ceux qui les fournissent (les élèves). Une réflexion également considérée, par les futurs enseignants, comme un moyen de garantir une certaine flexibilité de l'enseignement et une souplesse mentale, même après des années de pratique professionnelle, précisément parce qu'elle englobe aussi d'autres sujets.

Nous en venons alors à parler de la réflexion sous forme d'échange d'expériences avec les collègues – avec cette limite, toutefois, que ces collègues se basent, pour leur évaluation du cas concret, sur des éléments qui leur sont fournis sous la forme d'un compte rendu (comme ils n'ont pas vécu eux-mêmes la situation en question, il peut y avoir des lacunes dans l'identification et l'évaluation).

... laissé à l'initiative de chacun

Malgré l'élaboration théorique et les belles paroles que l'on peut prononcer en matière de pratique réflexive, il s'agit, si l'on en croit les jeunes de l'École normale de Soleure, d'une activité qui dépend du bon vouloir et de la conviction de l'enseignant: si celui-ci ne veut pas réfléchir sur ses actes, rien ni personne ne peuvent l'y contraindre. L'échange d'expériences au sein de l'école ou avec des collègues enseignant la même discipline n'est pas non plus recherché par ceux qui n'ont pas envie d'un tel échange, et d'ailleurs ne donne aucun résultat dès lors qu'une personne est contrainte à parler de problèmes qu'elle ne veut pas voir ou qu'elle ne ressent simplement pas comme tels. De l'avis de nos futurs enseignants, il

pourrait s'avérer utile à ce propos d'institutionnaliser des visites dans les classes des collègues, afin de permettre une circulation des connaissances en dehors des corridors ou couloirs de l'école.

Quels sont les critères déterminants pour la réflexion?

Après avoir parlé de réflexion, d'évaluation et d'échange d'expériences, il faut se demander sur la base de quel système de valeurs il convient de vérifier le succès d'une leçon. En d'autres termes, pour mener une réflexion sur ce que je viens de faire, sur quel idéal ou quelle théorie est-ce que je m'appuie? Bien entendu, nous n'avons fait qu'effleurer ce thème, car une analyse détaillée nous aurait entraînés dans de longs débats, par exemple sur le sens et les buts de l'éducation physique à l'école, avec d'inévitables digressions politiques sur l'utilité des trois heures obligatoires, etc. Lorsque, plus haut, nous parlions du feedback des élèves, qui contribue à mettre en route et à orienter la réflexion, voulions-nous peut-être dire qu'une leçon est réussie si les enfants sont contents, ou cela n'est-il qu'un indicateur de la qualité du travail réalisé? La dichotomie (apparente seulement) entre la «philosophie» à la base de l'éducation physique et les objectifs concrets à atteindre avec la classe est un premier aspect intéressant. En d'autres termes, doit-on avoir en tête des concepts abstraits tels que mouvement, éducation au mouvement comme pratique pour la vie, expérimentation (positive) de son

propre corps, schéma corporel, socialisation ou, beaucoup plus concrètement, les notes, qui sont toujours un élément important, surtout pour les enfants? Une dichotomie apparente, disions-nous; et effectivement, en en parlant, on voit que certains critères (critères théoriques) fonctionnent comme critères inspirateurs de l'action, laquelle vise de toute façon la réalisation d'objectifs quantifiables (adaptés à la personne et à l'âge, qui ne se basent pas sur la seule prestation, etc.). Ce qui compte, somme toute, c'est de pouvoir réfléchir sur la base de critères valables du point de vue pédagogique; cela est bien résumé par le principe des trois L (de l'allemand «lachen, leisten, lernen»), que M. Duri Meier applique dans sa classe, et que l'on pourrait traduire en français par le principe RAP: rire, apprendre, produire une prestation.

Sens de la réflexion

Pour conclure, nous tenons à souligner qu'au cours de la discussion, il a été clairement dit que la pratique réflexive doit être ouverte, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas nécessairement viser à faire ressortir ce qui ne va pas, mais qu'elle peut – et doit aussi – prendre acte des éléments positifs, de ce qui a eu du succès, a satisfait l'enseignant, a reçu l'approbation des élèves et est reconnu par les collègues. Sans vouloir se figer, le moyen de s'améliorer et de ne pas répéter les erreurs pourrait en fait en être l'exact contraire: c'est-à-dire persévérer dans la bonne voie, cela dans le respect des principes pédagogiques et didactiques. **m**

La pratique réflexive en quelques phrases

La pratique réflexive n'est rien d'autre que le processus normal de l'action.

On peut distinguer les trois niveaux suivants:

- Processus automatique qui guide toute action, se déroule à un niveau intime et personnel et se fait presque inconsciemment.
- Réflexion consciente et ciblée dans certains cas, sur la base d'un échange conscient avec soi-même et avec les élèves.

- Réflexion ultérieure – sous forme d'échange d'expériences – menée avec les collègues.

Cela n'a pas de sens de vouloir appliquer une pratique réflexive à toutes les situations.

La pratique réflexive dépend de l'attitude de l'individu et n'est pas sujette à influence (par exemple par des collègues).

La réflexion doit se faire sur la base de critères clairement définis. Par exemple sur la base du principe RAP (rire, apprendre, produire une prestation).

La réflexion – sans être trop indulgente – peut / doit également dégager le positif et ne pas se baser sur la recherche à tout prix d'erreurs ou de critiques (d'autocritiques).